

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Dépt. du Haut-Rhin

Golbéry, Marie Philippe Aimé

Mulhouse, 1828

Hohenack

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

de douleur, il bâtit au fond du vallon une chapelle et une cabane, et lors même que le temps et la religion eurent adouci l'amertume de ses regrets, il en sortait chaque jour pour contempler le monastère, pour assister dans l'église aux prières des chrétiens; et quand le silence des nuits était interrompu par les chants sacrés, quand le vent apportait à travers la forêt les accens dont retentissait le sanctuaire, il croyait encore distinguer dans ce concert céleste la voix qu'il avait tant aimée. La tradition ajoute à ces faits que la clochette du solitaire répondait quand l'heure de la prière sonnait au couvent. Un jour on cessa d'entendre ce signal, et près de la chapelle une croix s'éleva sur la tombe de l'hermite.

HOHENACK.

Le Hohenack présente une tour au milieu d'une enceinte circulaire flanquée de bastions. C'est un mamelon que l'on voit sur le sommet de la première ligne des Vosges, en face de Colmar, et à la droite du val de Munster. Dans ses proportions gigantesques ce cône s'élève au-dessus des montagnes, comme s'élève dans la plaine la tombelle du Celte ou du Germain. Du haut des créneaux on voit au nord, à l'ouest, au sud, une immense étendue de cimes arides et dépouillées: elles semblent entassées et pressées les unes contre les autres. La vue ne pénètre point dans les profondeurs des vallées; mais par-delà les gouffres qui les indiquent et dont les bords sont tapissés de forêts ou jonchés de granit, on distingue les bassins de rochers qui renferment le lac Noir et le lac Blanc. Plus bas, entre ces pics sans culture était naguère l'antique abbaye de Pairis, qu'au 12.^e siècle le dernier des comtes d'Égisheim ouvrit à la prière, et qui bientôt jouit de toutes les richesses de la terre. Que de ces lieux sauvages on reporte ses regards vers l'est, le Hohenack semble dominer et l'Alsace, et le Rhin et les contrées que ce fleuve sépare de la France. Souvent aussi un spectacle digne d'admiration vient tromper les sens: tandis que ces régions élevées jouissent de la clarté d'un beau jour, d'épais nuages s'étendent sur la plaine et la dérobent à la vue, en s'appuyant sur le flanc des montagnes; leur vaste surface se montre alors comme une mer immense, dont le calme n'est interrompu par aucune tempête; l'œil s'égaré au loin sur ces flots imaginaires, et, cédant à la puissance de l'illusion, il cherche à l'horizon la voile du navigateur, sur un océan que va dissiper un rayon du soleil, ou que le vent bientôt emportera loin de ses rivages.

Le village de la Baroche étend ses dernières chaumières jusqu'au pied du tertre qui porte le château; il donne à ses alentours l'aspect d'une fertilité qui est toute dans l'industrie des habitans: c'est de l'enclos d'une de ces chaumières que l'on a dessiné le château représenté par notre planche 8.

Il paraît que de tout temps ces montagnes ont fourni au milieu de leurs aspérités une arène à l'ambition de l'homme, puisque l'architecte Specklin prétend y avoir vu une longue muraille, reste, selon lui, de vastes constructions romaines,

mais, peut-être, antique limite entre des peuples dont l'histoire anéantie laisse à peine ressaisir quelques souvenirs. Le moyen âge, dans ses sèches indications, nous montre dès le onzième siècle un château de Hohenack. Alors toute la vallée d'Orbey appartenait aux comtes d'Égisheim. L'assertion la plus probable est donc celle qui attribue la fondation du château à ces descendants d'Étichon que nous voyons en possession d'une grande partie de l'Alsace, et dont les titres, s'il était possible de dissiper la nuit qui s'est répandue sur ces époques, pourraient bien remonter aux vainqueurs de l'empire romain. Quoi qu'il en soit, après l'extinction des comtes d'Égisheim, le Hohenack et le val d'Orbey passèrent avec beaucoup d'autres domaines aux comtes de Ferrette; il y eut alors une famille de Hohenack et de Gutenberg. Un Théodoric de cette famille et Gertrude, sa fille, reposaient dans l'abbaye de Pairis. En 1251, Ulric de Ferrette reçut en fief de l'évêque de Strasbourg les châteaux de Hohenack et de Winecke : ce dernier est situé près de Katzenthal, à environ deux lieues de Hohenack. Henri, roi des Romains, fils de Frédéric II, avait acquis, par droit de confiscation, les terres de Louis le parricide, père d'Ulric de Ferrette, et en avait donné une partie à l'évêché de Strasbourg. On ne sait comment, en 1271, ces liens furent rompus; ce qu'il y a de certain, c'est qu'alors Ulric reconnut tenir le château de Hohenack de l'évêque de Bâle, et que, sept ans après, Théobald, son fils, renouvela ce pacte. Les renseignements qui nous sont parvenus sur ce qui suit immédiatement, sont un peu contradictoires : il est dit qu'en 1279 un seigneur de Ribeaupierre s'empara de Hohenack, qu'il le prit à ses parens, *cognatis suis*, pour le donner à la ville de Colmar, dont le prévôt, Sigefroy de Gundolsheim, reconstruisit le château. Cette version est de Luck, tandis que, selon les Annales de Colmar, les châteaux de Hohenack et de Minneviller auraient été pris par le seigneur de Ribeaupierre après que le premier de ces châteaux aurait été reconstruit par Sigefroy, avec la permission de Rodolphe, roi des Romains. Neuf ans après, il y eut un ouragan si violent qu'il déracina un grand nombre d'arbres dans la forêt voisine du château; et la même année 1288 on voit Herrmann de Ribeaupierre le reprendre encore par *promissiones et fraudulenter*: ce sont les expressions des Annales de Colmar. De tout cela on peut conclure que, dans le temps même où les Ferrette offraient à l'Église de Bâle le domaine direct du Hohenack, les Ribeaupierre étaient déjà les maîtres du domaine utile. Le Hohenack est compris dans le partage de famille qui eut lieu entre les seigneurs de Ribeaupierre, en 1294; ses environs venaient d'être ravagés par Adolphe de Nassau, qui assiégeait Colmar et dévastait toute la vallée de Munster. Lorsqu'en 1317 Henri de Ribeaupierre céda à son neveu les châteaux de Hohenack et de Gutenberg, cet acte fut approuvé par le comte de Ferrette et par Albert, duc d'Autriche, dont il était arrière-fief. Le duc Rodolphe, fils d'Albert, investit de ce domaine et de toute la vallée Conrad, comte de Saarwerden, puis encore Jean de Lupfen, qui avaient successivement épousé Hertzlande de Ribeaupierre. En 1437 les Ribeaupierre rentrèrent en possession en vertu d'une transaction conclue à la mort d'Hertzlande, en 1400,

transaction par laquelle, sous l'approbation du duc Léopold, le comte de Lupfen et son fils aîné devaient seuls jouir de ce fief.

Depuis cette époque jusqu'à la guerre de Suède, les seigneurs de Ribeaupierre n'ont pas cessé d'être en possession du château, dans lequel ils entretenaient une garnison. En 1635, M. de Manicamp le fit occuper pour le roi de France, pendant que les seigneurs de Ribeaupierre étaient avec lui à Colmar; telle fut du moins l'excuse qu'ils donnèrent aux archiducs leurs seigneurs directs. Le traité de Munster le leur rendit; mais bientôt Louis XIV en ordonna la destruction, et il fut démantelé.

Deux hommes distingués sont nés dans ces montagnes : le premier, Pierre Blaise, chanoine de Saint-Dié, est auteur d'un poëme latin sur la bataille de Nancy, où périt Charles le téméraire; il avait reçu le jour en 1437, dans une cense voisine de Pairis. Le second est Mathias Ringmann, disciple de Wimpeling, qui établit à Saint-Dié la première imprimerie, et qui, mort à la fleur de l'âge, en 1511, fut inhumé à la commanderie de S. Jean à Schlestadt. Beatus Rhenanus composa son épitaphe.

Le château de Judenbourg, que plus anciennement on appelait Gudenbourg, est situé au-dessus du village du Bonhomme. Il a suivi le sort de celui de Hohenack, si ce n'est qu'en 1338 les seigneurs de Ribeaupierre le passèrent en fief à Albert Auwelin : ils le tenaient aussi de la maison d'Autriche. On ne sait pas comment il se fait qu'elle ait obtenu le domaine direct de ces châteaux et de cette vallée que d'abord nous avons vus entre les mains de l'évêque de Bâle. Judenbourg est détruit depuis fort long-temps; ce qui en reste a plutôt l'air d'une pointe de rocher que d'un château : ses faibles débris s'élèvent au-dessus de la route qui a remplacé celle des Romains. Au 7.^e siècle, S. Déodat s'arrêta quelque temps en cet endroit, et le nom que les Allemands donnent au village (*Diedelshoffen*) en rappelle encore le souvenir. A une demi-lieue de ce village et sur le sommet, est une redoute circulaire que l'on attribue tantôt au duc Antoine, tantôt aux Suédois; et, à quelques pas plus loin, se trouve une pierre qui marque la limite de l'Alsace et de la Lorraine, vers laquelle la route descend avec une grande rapidité, tandis qu'à l'orient on la voit suivre, au-dessus des précipices, les détours des montagnes.